



La bibliothèque de l'Université Laval

État de la situation

Par Mathieu Rompré
Mars 2002

Table des matières

Table des matières	p. 1
Introduction	p. 2
I- Les ressources financières	p. 4
1.1- Le budget de la bibliothèque	p. 4
1.2- Le budget d'acquisition	p. 6
1.3- Dépenses par étudiant	p. 7
1.4- Le budget de la BUL, 1993-2002	p. 8
II- Les ressources matérielles	p. 11
2.1- La superficie des locaux et la capacité de rangement	p. 11
2.2- Espaces de travail	p. 13
2.3- Le parc informatique	p. 13
III- Les ressources documentaires	p. 15
3.1- Effectif des collections et documents par étudiant	p. 15
3.2- L'accès aux collections	p. 16
IV- Les ressources humaines	p. 17
4.1- Le personnel des bibliothèques	p. 17
4.2- Les bibliothécaires	p. 19
4.3- Le coût des ressources humaines	p. 20
V- Synthèse	p. 21
Conclusion	p. 23
Bibliographie	p. 25
Annexe	p. 26
Résumé	p. 27
Tableaux	p. 28

Introduction

Les années 1990 ont été difficiles pour l'enseignement supérieur au Québec. L'État ayant réduit considérablement ses subventions aux universités, ces dernières ont été contraintes à d'importantes coupures de budget qui ont touché toutes leurs activités. Évidemment, ces coupures n'ont pu se faire sans leur lot de conséquences néfastes: réductions de personnel, diminution ou gel de l'engagement de nouveaux professeurs, détérioration du choix de cours et de la qualité des services offerts aux étudiants, etc. Les conséquences les plus néfastes, toutefois, parce qu'elles nuisent aux activités fondamentales de l'Université et qu'elles sont difficilement rattrapables, sont probablement les coupures dans les bibliothèques universitaires.

Loin d'être épargnées, en effet, les bibliothèques ont aussi fait les frais des coupures de budget des universités. Elles ont dû réduire leur personnel, leurs services, leurs heures d'ouverture, et peut-être le plus grave pour leur avenir à long terme, elles ont vu leur budget d'acquisition gelé pendant quelques années ou encore largement diminué. Les problèmes engendrés par les coupures budgétaires ont été aggravés par la hausse drastique des coûts de la documentation observée ces dernières années. Ce problème de la hausse des coûts est particulièrement aigu dans le cas des périodiques: selon une étude de l'Association of Research Libraries (ARL), le coût moyen des périodiques a augmenté de 175% entre 1986 et 1998; c'est près de quatre fois l'augmentation des prix à la consommation pendant la même période¹. La dévaluation du dollar canadien, qui s'est accentuée récemment, est un autre facteur s'ajoutant aux difficultés des bibliothèques universitaires au Canada. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce facteur, car la majorité des documents achetés par les bibliothèques universitaires canadiennes le sont à l'étranger; dans le cas des bibliothèques universitaires québécoises, par exemple, on estime à 80% la proportion de documents achetés à l'étranger².

Les bibliothèques universitaires ont donc dû faire face à une combinaison de problèmes qui a mené, inévitablement, à une détérioration de leur situation. Comme les autres, la bibliothèque de l'Université Laval (BUL), dont la situation est au coeur de cette

¹ Philippe Chartier, *La guerre des revues savantes*, Québec Science, septembre 2000.

² Ibid.

recherche, a affronté ces problèmes. Mais quel a été l'impact de ces difficultés sur la BUL? Jusqu'à quel point a-t-elle été touchée par les conséquences de la conjoncture difficile des dernières années? En d'autres mots, quelle est la situation actuelle de la BUL, tant sur le plan financier, matériel et documentaire que sur le plan des ressources humaines? Où se situe la BUL par rapport aux autres bibliothèques universitaires canadiennes? C'est ce que le présent rapport tentera de déterminer, en comparant la BUL avec quatre autres bibliothèques universitaires canadiennes, à savoir celles de l'Université de Montréal, de l'Université McGill (Montréal), de York University (Toronto) et de la University of British Columbia (Vancouver)³. Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessous, ces universités et leurs bibliothèques sont comparables à celle de l'Université Laval:

Tableau 1: Statistiques générales des universités retenues pour la recherche

	Laval	Montréal ^A	McGill	York	UBC
N. total d'étudiants^B	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Budget Université (\$)	318 097 259	415 556 255	279 641 413	352 717 200	366 000 000 ^C
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
N. de documents à la bibliothèque	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 362	10 533 007

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

La liste des programmes offerts dans ces universités est également assez similaire, à ceci près que l'Université York n'a pas de Faculté de médecine; c'est une situation qui peut faire une différence dans le budget d'une bibliothèque universitaire, dans la mesure où les ouvrages et périodiques de médecine sont généralement très coûteux; toutefois, on peut constater que le budget de la bibliothèque de l'Université York, ainsi que le nombre de

³ À moins d'indication contraire, les données concernant l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université McGill proviennent des *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, Conférence des recteurs et principaux des Universités du Québec (CREPUQ), 2002; les informations concernant York et UBC proviennent des rapports annuels des bibliothèques de ces institutions et de demandes d'information leur ayant été adressées par courriel.

^A Dans le présent rapport, les statistiques concernant l'Université de Montréal incluent toujours les données des Hautes études commerciales (HÉC) et de l'École Polytechnique, toutes deux affiliées à l'Université de Montréal.

^B Dans le cas de l'Université Laval, de Montréal et de McGill, il s'agit du nombre d'étudiants en équivalent à temps complet (ÉTC); dans les cas de York et de UBC, il s'agit du nombre total d'étudiants inscrits à temps complet et à temps partiel.

documents qu'elle possède, sont comparables à ce que l'on trouve dans les autres universités. Il s'agit d'ailleurs de la seule différence importante à cet égard parmi les universités retenues pour la présente recherche.

Évidemment, les comparaisons ont aussi leurs limites. On pourrait, par exemple, faire remarquer, à l'examen du tableau 1, que la bibliothèque de UBC possède une collection documentaire qui dépasse nettement celle des autres bibliothèques; la différence n'est cependant pas d'une ampleur suffisante pour rendre la comparaison caduque, d'autant plus que les autres données relatives à UBC sont tout à fait comparables à celles des autres universités choisies. Il faut aussi tenir compte du fait que les données concernant l'École des Hautes Études Commerciales (HEC) et l'École Polytechnique ont été ajoutées à celles de l'Université de Montréal; c'est un choix méthodologique qui peut désavantager cette université dans une certaine mesure, car les HEC et l'École Polytechnique ont des bibliothèques relativement modestes.

I- Les ressources financières

Les ressources financières sont celles qui déterminent l'importance de toutes les autres ressources d'une bibliothèque (matérielles, documentaires, humaines); c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir une idée précise de la situation financière des bibliothèques universitaires avant d'étudier l'état de leurs autres ressources.

1.1- Le budget de la bibliothèque

La première donnée à prendre en considération en ce qui concerne les finances des bibliothèques universitaires est évidemment le budget d'une bibliothèque qu'il faut mettre en relation avec le budget d'ensemble de l'institution: plus le budget d'une université est important, plus grand est important le montant qu'elle peut investir dans sa bibliothèque. Le tableau 2 nous présente donc le budget d'opération de chaque université, la somme qu'elle consacre à sa bibliothèque et la part que celle-ci représente dans le budget de l'université.

^c Il s'agit manifestement d'un chiffre arrondi, mais il a été impossible d'obtenir le chiffre exact du budget à temps pour la production de ce rapport. Source : <http://www.ubc.ca>

Tableau 2: Budget de la bibliothèque par rapport au budget de l'Université

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Budget Université (\$)	318 097 259	415 556 255	279 641 413	352 717 200	366 000 000
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Part du budget de la bibliothèque dans le budget de l'Université (%)	5,3	5,4	8,1	5,8	8

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

On constate dans le tableau 2 que, si la somme consacrée par chaque institution à sa bibliothèque est assez similaire (l'écart entre la première et la dernière est assez prononcé, environ \$12 000 000, mais trois universités se situent dans une fourchette allant de 20,4 à 22,7 millions), il n'en est pas de même pour la part du budget institutionnel consacré à la bibliothèque. Sur ce point, McGill et UBC, qui consacrent respectivement 8,1 et 8% de leur budget à leur bibliothèque, se démarquent nettement des autres. On peut s'étonner de la performance de l'Université McGill qui, tout en ayant le plus modeste budget des universités étudiées ici, se classe au deuxième rang pour la somme consacrée à sa bibliothèque et au premier rang pour la part de celle-ci dans le budget de l'institution. Il faut préciser que, pour des raisons socioculturelles qu'il serait trop long d'exposer ici, les universités anglophones reçoivent beaucoup plus de dons philanthropiques que les universités francophones, ce qui peut expliquer en partie les résultats présentés dans le tableau 2. La bibliothèque de l'Université McGill a, par exemple, reçu l'année dernière un don de 1 million de dollars d'un ancien étudiant, en plus de recevoir 6 millions de dollars d'un don de 64 millions fait à l'Université par un autre ancien⁴. Quant à UBC, elle a reçu, l'an dernier, plus de 2000 dons totalisant 2,9 millions de dollars⁵. Le fait que les bibliothèques de Laval et de l'Université de Montréal ne parlent pas, dans leur rapport annuel, des dons reçus (si ce n'est, dans le second cas, des dons sous forme de collections) est assez éloquent; les bibliothèques francophones ne peuvent compter sur de tels dons.

⁴ Frances Groen, *McGill University Libraries Annual Report 2000-2001*, McGill University Library, August 2001, p. 10.

⁵ Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002, p. 22.

Pour sa part, l'Université Laval se classe au dernier rang à la fois pour le montant consacré à sa bibliothèque et pour la part de la bibliothèque dans le budget de l'institution, alors qu'elle est au quatrième rang (c'est-à-dire avant-dernière) pour son budget global; en d'autres mots, son classement concernant le montant d'argent consacré à sa bibliothèque n'est pas à la hauteur de son rang en ce qui a trait au budget global. En comparaison, on remarque que l'Université McGill, avec un budget institutionnel inférieur de 38,4 millions à celui de Laval, parvient à consacrer 5,7 millions de plus à sa bibliothèque. L'Université Laval, qui consacre 5,3% de son budget à sa bibliothèque, se situe nettement sous la moyenne des universités canadiennes à cet égard, moyenne qui est de 7,5%⁶. Cette situation est sans doute une conséquence des coupures des années 1990, et **il serait souhaitable de voir la part du budget institutionnel consacrée à la bibliothèque augmenter au cours des prochaines années**. Pour cela, il est nécessaire d'augmenter le budget de la BUL, en particulier son budget d'acquisition.

1.2- Le budget d'acquisition

Le budget d'acquisition, c'est-à-dire le montant dépensé annuellement par une bibliothèque pour l'achat de nouveaux documents, est probablement la donnée financière la plus cruciale pour l'analyse de la situation d'une bibliothèque universitaire. En effet, c'est grâce au budget d'acquisition qu'une bibliothèque suit le développement de la recherche scientifique et qu'elle maintient la qualité de ses collections en les renouvelant.

Tableau 3: Budget d'acquisition

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Budget d'acquisition (\$)	6 077 800	7 526 950	8 895 949	7 043 825	11 973 519
Part du budget d'acquisition dans le budget de la bibliothèque (%)	35,8	33,8	39,1	34,4	40,9

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

⁶ *Rapport annuel 2000-2001*, Direction des bibliothèques, Université de Montréal, novembre 2001, p. 7.

Comme on pouvait s’y attendre, ce sont les deux bibliothèques ayant le budget le plus important, McGill et UBC, qui ont le budget d’acquisition le plus élevé; elles viennent aussi en tête pour la place du budget d’acquisition dans leur budget d’opération. La BUL se situe dans la moyenne pour la place accordée aux acquisitions dans son budget, avec 35,8%, mais elle se classe au dernier rang pour le montant du budget d’acquisition. Encore une fois, on peut voir dans cette situation une conséquence des coupures des années 1990.

1.3- Dépenses par étudiant

Le budget d’une université (et par conséquent celui de sa bibliothèque) étant en partie tributaire du nombre d’étudiants qui la fréquentent, il est primordial de tenir compte de l’effectif étudiant d’une institution lorsqu’on analyse les dépenses d’une bibliothèque. On peut ainsi connaître le montant moyen dépensé pour chaque étudiant par une institution dans sa bibliothèque, ce qui rend possible une mise en perspective du montant brut dépensé.

Tableau 4: Dépenses par étudiant des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d’étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Montant dépensé par étudiant (\$)	642,1	621,1	1042,1	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

Les dépenses par étudiant de York et UBC ne figurent pas dans le tableau 4, car les chiffres des effectifs étudiants de ces deux institutions comprennent tous les étudiants, à temps complet comme à temps partiel, alors que les chiffres des autres universités sont ceux du nombre d’étudiants en équivalent à temps complet; la comparaison aurait donc été faussée. Pour ce qui est des trois autres institutions, on remarque que Laval et l’Université de Montréal dépensent une somme assez semblable par étudiant alors que, encore une fois, McGill se démarque nettement avec plus de 1000\$ dépensés par étudiant, soit environ 400\$ de plus que Laval et l’Université de Montréal. Il est important de signaler que le choix fait pour la présente recherche de regrouper les données de l’Université de Montréal avec les données de ses écoles affiliées (Hautes études commerciales et Polytechnique) désavantage

quelque peu cette institution en ce qui a trait aux dépenses par étudiant, car ce regroupement ajoute environ 10 000 étudiants à l'Université de Montréal tout en n'augmentant que de 4,7 millions de dollars le budget de sa bibliothèque. N'eut été de ce regroupement de données, Laval aurait été au dernier rang pour ses dépenses par étudiant.

La recherche d'explications sur le classement de l'Université Laval pour les dépenses en bibliothèque par étudiant nous mène une fois de plus vers les coupures des dernières années; c'est pourquoi il est absolument essentiel d'examiner l'évolution du budget de la BUL et de ses dépenses d'acquisition durant la dernière décennie.

1.4- Le budget de la bibliothèque de l'Université Laval, 1993-2002

On l'a vu, la situation financière actuelle de la BUL, sans être catastrophique, est plutôt difficile. Les difficultés financières de la BUL, comme celles des autres bibliothèques, sont dues essentiellement à deux facteurs: les coupures de la seconde moitié des années 1990 et la hausse dramatique et constante des coûts de la documentation durant les 10 à 15 dernières années. Le tableau 5 nous permet d'évaluer avec précision l'impact de ces deux facteurs.

Tableau 5: Évolution du budget et du budget d'acquisition de la Bibliothèque de l'Université Laval, 1993-2002

	Budget bibliothèque (\$)	Budget d'acquisition (\$)	Part du budget d'acquisition dans le budget total (%)	Perte de pouvoir d'achat due à l'inflation ^A (\$)	Valeur réelle du budget d'acquisition après inflation (\$)
1993-1994	17 750 239	5 302 948	29,9	572 718	4 730 230
1994-1995	18 267 107	5 478 913	29,9	591 723	4 887 190
1995-1996	18 540 754	6 359 218	34,3	686 796	5 672 422
1996-1997	17 731 103	6 409 118	36,1	692 185	5 716 933
1997-1998	17 300 142	6 513 675	37,7	703 477	5 810 198
1998-1999	15 617 741	5 501 274	35,2	594 138	4 907 136
1999-2000	16 984 101	6 077 800	35,8	656 402	5 421 398
2000-2001	18 379 468	6 421 160	34,9	693 485	5 727 675
2001-2002	19 485 812	7 022 000	36,0	758 376	6 263 624

Source: Direction de la Bibliothèque de l'Université Laval, Service de support et de développement; Statistiques de l'Association of Research Libraries, internet: www.arl.org/stats.

^A Compte tenu d'une inflation annuelle moyenne de 10,8%, conformément aux données de l'Association of Research Libraries (ARL), qui donnent une hausse annuelle moyenne de 8% pour les périodiques et de 2,8% pour les monographies entre 1986 et 2000, la hausse annuelle moyenne des périodiques a été additionnée à celle des monographies et le résultat (10,8%) a été étendu aux années 2001 et 2002.

On peut voir que la part du budget de la bibliothèque consacrée aux acquisitions a fluctué au cours des années 1993 à 2002, tout comme le budget lui-même. À l'examen du tableau 5, il est clair que cette situation est due aux coupures budgétaires. Ce tableau permet de saisir l'ampleur des coupures survenues entre 1995 et 1998; durant cette période, le budget de la BUL a chuté de 2,9 millions (2 923 013 \$), et son budget d'acquisition de près de 1 million (857 944 \$). L'année la plus difficile a été sans conteste 1998-99, où le budget est passé de 17 300 142 \$ à 15 617 741 \$ (une perte de 1 682 401 \$), et le budget d'acquisition de 6 513 675 \$ à 5 501 274 \$ (une baisse de 1 012 401 \$). La part des acquisitions dans le budget total de la BUL a, pour sa part, diminué de 2,5%. Toutefois, les coupures budgétaires n'ont pas été le seul élément à avoir une influence sur le budget de la bibliothèque; le budget d'acquisition, déjà entamé par les coupures, a été durement touché par la hausse des coûts de la documentation. C'est pourquoi la perte de pouvoir d'achat consécutive à la hausse des coûts de la documentation a été calculée (voir la note A à ce sujet), afin d'avoir une idée plus juste et plus précise de la valeur réelle du budget d'acquisition. Il est important d'en tenir compte, car, dans les années étudiées ici, la valeur de l'inflation (ou, si l'on veut, la perte de pouvoir d'achat) s'est toujours située entre 550 000 \$ et 800 000 \$. Ainsi, même si le budget d'acquisition a dépassé plusieurs fois les 6 millions de dollars entre 1993 et 2000 (avec un sommet de 6,5 millions en 1997-98), sa valeur réelle n'a jamais atteint 6 millions au cours de cette période; il a fallu, pour cela, attendre l'année en cours, où la valeur réelle du budget d'acquisition est de 6,2 millions. Au total, le montant des pertes combinées pour les années 1993-1994 à 2001-2002 représente 5,9 millions (5 949 300 \$).

Tel que mentionné au début de cette recherche, la combinaison des coupures de budget et de la hausse du coût de la documentation (particulièrement l'augmentation du prix des périodiques, beaucoup plus importante que celle du prix des monographies) a eu un effet dévastateur sur la BUL. Si l'on ajoute à cela la dévaluation subie par le dollar canadien au cours des dernières années qui entraîne une perte supplémentaire de pouvoir d'achat pour les documents achetés à l'étranger, il n'est guère surprenant que la BUL ait annulé 2500 abonnements à des périodiques entre 1996 et 2000⁷. Il faut préciser que les périodiques scientifiques ont été les plus touchés, car ils sont généralement beaucoup plus coûteux que

⁷ Gabriel Côté, «La bibliothèque a besoin de 6 millions de plus par année », Au fil des événements, 23 mars 2000.

les périodiques sur les arts, les lettres et les sciences humaines. Dans l'ensemble, le nombre de périodiques a tout de même augmenté durant cette période, grâce à l'augmentation du nombre d'abonnements à des périodiques en ligne: la BUL détient plus de 14 000 abonnements à l'heure actuelle, alors que ce chiffre était descendu à 9000 au plus fort des coupures⁸. Cependant, si le nombre d'abonnements est aujourd'hui plus élevé, cela ne signifie pas que toutes les pertes ont été compensées au point de vue qualitatif, car les abonnements coupés concernaient dans bien des cas des revues disponibles seulement en format papier. Autrement dit, certains périodiques coupés ne seront jamais récupérés, car ils ne sont pas disponibles en ligne. Les achats de monographies ont aussi subi une baisse substantielle; alors que la BUL achetait 25 546 monographies en 1994-95, elle diminuait ses achats à 15 522 en 1998-99 avant de les ramener à 24 964 en 2000-2001⁹.

Les bibliothèques universitaires ont évidemment cherché à mettre au point des solutions pour contrer les effets de la hausse des coûts de la documentation. Le principal moyen mis en oeuvre est la formation de consortiums pour acheter en groupe des périodiques électroniques. Le meilleur exemple de ce type d'initiative est le Projet canadien de licences de site nationales (PCLSN) par lequel 64 universités canadiennes, dont l'Université Laval, ont négocié ensemble une licence de 3 ans sur plus de 700 périodiques électroniques. Les universités travaillent également à la formation de regroupements visant à éditer et publier elles-mêmes des périodiques scientifiques en ligne¹⁰, mais ces initiatives en sont encore à leurs débuts.

Malgré ces pistes de solution prometteuses, il est évident que la BUL a besoin de plus d'argent si elle veut maintenir et améliorer la qualité de ses collections et de ses services aux usagers. Certes, les coupures des années 1990 sont terminées et le budget de la BUL, tout comme ses dépenses d'acquisition, sont à nouveau à la hausse depuis 1999-2000. Mais, en regardant de plus près les chiffres présentés dans le tableau 5, on se rend compte que le réinvestissement est nettement insuffisant. Par exemple, le budget total de la BUL l'année dernière (2000-2001) est un peu moins élevé que celui de 1995-1996, alors que son budget d'acquisition pour cette même année 2000-2001 est à peu près le même que celui de 1996-

⁸ Entrevue avec Claude Bonnelly, directeur de la BUL, 1er février 2002.

⁹ Données fournies par la direction de la BUL.

¹⁰ Voir Philippe Chartier, loc. cit.

1997. En d'autres mots, le budget de la BUL n'a pas véritablement augmenté, il a simplement été ramené au niveau où il était avant les coupures. Le budget de l'année en cours est le premier qui dépasse substantiellement celui des années 1995-1996. La direction de la BUL a créé en 1999 un fonds de développement de la bibliothèque qui est l'objet d'une campagne de financement dont la première phase est déjà en cours; c'est une excellente initiative, mais la BUL ne pourra compter uniquement sur ce projet. **L'Université Laval devra absolument réinvestir dans sa bibliothèque.** La BUL doit pouvoir compter sur un réinvestissement qui soit indexé à la hausse du coût de la documentation, récurrent et garanti.

II- Les ressources matérielles

Lieu de conservation du savoir, la bibliothèque est aussi lieu de travail; voilà pourquoi il ne faut pas oublier d'évaluer les ressources matérielles d'une bibliothèque universitaire quand on étudie sa situation. Les ressources matérielles, soit la superficie des locaux, la capacité de rangement, ainsi que les espaces de travail et le nombre d'ordinateurs mis à la disposition des usagers, déterminent la qualité de la bibliothèque en tant que lieu de travail pour la communauté universitaire.

2.1- La superficie des locaux et la capacité de rangement

La superficie des locaux d'une bibliothèque et sa capacité de rangement sont grandement influencées par son mode d'organisation. On peut choisir de regrouper les documents dans de larges ensembles ou encore multiplier les bibliothèques thématiques, chacune ayant une spécialité bien définie. Par exemple, la BUL a deux bibliothèques : la Bibliothèque scientifique et la Bibliothèque des sciences humaines et sociales, sises dans deux édifices. À l'opposé, les bibliothèques de McGill et UBC ont un réseau de 14 bibliothèques, et celui de la bibliothèque de l'Université de Montréal en compte 19. La bibliothèque de l'Université York, avec ses 8 bibliothèques dans 5 édifices, se situe à mi-chemin entre les deux modèles. Lorsque les collections sont séparées dans de nombreux édifices, il est plus facile de préserver de l'espace pour l'expansion future des collections.

Tableau 6: Superficie et capacité de rangement des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre de documents	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 362	10 533 007
Superficie en mètres carrés	22 757	40 764	36 759	22 723	n/d
Capacité de rangement en mètres linéaires	90 671	128 632	n/d	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

En ce qui concerne la superficie des locaux, on observe des disparités assez importantes entre les bibliothèques étudiées ici. Si la BUL et la bibliothèque de l'Université York se situent à peu près au même point, les bibliothèques de l'Université de Montréal et de l'Université McGill bénéficient de locaux nettement plus spacieux. Dans le cas de la bibliothèque de l'Université de Montréal, la superficie de ses locaux est presque le double de celle de la BUL; pourtant, les deux institutions sont assez comparables en ce qui a trait au nombre de documents. Il faut préciser que la BUL est de plus en plus à l'étroit dans ses locaux actuels. Si la Bibliothèque des sciences humaines et sociales bénéficie encore d'une certaine marge de manoeuvre, le problème d'espace est devenu dramatique à la Bibliothèque scientifique. La décision prise il y a quelques années de déménager les périodiques scientifiques au compactus (situé au sous-sol de la Bibliothèque des sciences humaines et sociales) n'a fait que remettre le problème à plus tard: **la Bibliothèque scientifique est à la limite de ses capacités, et une solution devra être trouvée rapidement.**

Il y a bien peu à dire sur la capacité de rangement, car, malheureusement, cette statistique n'était disponible que pour deux des cinq bibliothèques universitaires retenues pour cette étude. On peut remarquer que la BUL a une capacité de rangement inférieure d'environ 30% à celle de l'Université de Montréal, il faut le rappeler, pour une collection comparable. Encore une fois, le problème d'espace de la Bibliothèque scientifique y est pour beaucoup; une solution à ce problème donnerait beaucoup plus d'espace de rangement à la BUL.

2.2- Espaces de travail

En plus de consacrer un espace important à ses collections, une bibliothèque universitaire doit aménager des espaces de travail afin d'accueillir ses usagers, en particulier les étudiants, pour qui la bibliothèque est un lieu essentiel. Le tableau 7 nous donne le nombre de places de travail et le nombre d'étudiants par place de travail dans chaque bibliothèque.

Tableau 7: Nombre de places de travail et nombre d'étudiants par place de travail dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre de places de travail	2862	4480	5 438	2470	n/d
Nombre d'étudiants par place de travail	9,2	8,0	4,0	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001.

Pour ce qui est du nombre de places de travail à la disposition des usagers, on constate que, comme dans le tableau 6, la BUL et la bibliothèque de l'Université York ferment la marche et présentent des chiffres assez similaires. La bibliothèque de l'Université de Montréal offre sensiblement plus de places de travail (mais elle a aussi beaucoup plus d'étudiants, compte tenu des effectifs des HEC et de Polytechnique). La bibliothèque de l'Université McGill fait ici encore beaucoup mieux que les autres, avec plus de 5000 places à la disposition de ses étudiants. Pour le nombre d'étudiants par place de travail, par contre, l'écart entre la BUL et la bibliothèque de l'Université de Montréal est presque nul, alors que la bibliothèque de l'Université McGill compte seulement quatre étudiants par place de travail disponible.

2.3- Le parc informatique

Depuis une vingtaine d'années, l'informatique a occupé une place sans cesse croissante dans les bibliothèques universitaires: informatisation du catalogue et de la recherche, informatisation des opérations de prêt et de renouvellement, accès à des banques de données sur cédérom, utilisation d'internet pour accéder à des revues et aux banques de données en ligne et pour l'accès à distance aux ressources et aux services de la bibliothèque...

Dans ce contexte, le nombre d'ordinateurs mis à la disposition des usagers et le nombre d'étudiants par ordinateur sont des critères essentiels pour évaluer la qualité d'une bibliothèque.

Tableau 8: Nombre d'ordinateurs et nombre d'étudiants par ordinateur dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre d'ordinateurs (total)	665	1044	1114	505	n/d
Nombre d'ordinateurs à la disposition des étudiants	180	250	n/d	271	400 ^A
Nombre d'étudiants par ordinateur	146,9	143,5	n/d	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; Claude Bonnelly, *Présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval*, Bibliothèque de l'Université Laval, 21 novembre 2001; *Rapport annuel 2000-2001*, Direction des bibliothèques, Direction générale, Université de Montréal, novembre 2001; Frances Groen, *McGill University Libraries Annual Report 2000-2001*, McGill University Library, August 2001; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

On voit par le tableau 8 que la BUL se classe assez bien pour le nombre total d'ordinateurs: si elle est encore loin de Montréal et de McGill, dont le parc informatique compte plus de 1000 appareils, elle devance nettement la bibliothèque de l'Université York et ses 505 ordinateurs. Ce sont toutefois les ordinateurs mis à la disposition des usagers qui influencent le plus directement la qualité des services offerts par une bibliothèque. Sur ce point, la BUL se classe au dernier rang des universités pour lesquelles cette donnée était disponible; les bibliothèques des Universités de Montréal et York font un peu mieux que la BUL avec 250 et 271 ordinateurs, et la bibliothèque de UBC se démarque fortement avec plus de 400 appareils. Le nombre d'étudiants par ordinateur n'était pas disponible pour la bibliothèque de l'Université McGill et n'a pu être calculé pour les bibliothèques de York et UBC, le chiffre de l'effectif étudiant des ces institutions n'étant pas en équivalent à temps complet. Cette donnée n'est donc disponible que pour la BUL et la bibliothèque de l'Université de Montréal qui comptent toutes deux un peu moins de 150 étudiants par

^A Il s'agit d'un chiffre arrondi, mais c'est la seule donnée dont nous disposons quant au nombre d'ordinateurs à la bibliothèque de UBC.

ordinateur. Ce chiffre peut sembler beaucoup trop élevé, mais il est tout de même raisonnable si l'on considère le temps moyen relativement bref de consultation des postes informatiques par les étudiants et l'usage croissant par ceux-ci de l'accès à distance aux ressources des bibliothèques.

III- Les ressources documentaires

C'est la qualité et la quantité des ressources documentaires qui déterminent la qualité d'une bibliothèque et qui lui permettent de remplir efficacement son rôle de complément aux activités d'enseignement et de recherche. S'il est impossible d'évaluer ici la qualité des collections, on peut, en revanche, déterminer leur valeur quantitative.

3.1- Effectif des collections et documents par étudiant

Dans l'étude des collections des bibliothèques universitaires, il faut regarder au-delà du simple nombre total de documents; on peut le faire en tenant compte du nombre de documents par catégorie et en mettant le nombre total de documents en relation avec le nombre d'étudiants dans chaque institution.

Tableau 9: Nombre de documents et nombre de documents par étudiant dans les bibliothèques.

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Monographies	2 796 566	3 445 709	3 369 042	2 359 201	4 039 028
Publications en série^A	833 577	1 464 605	1 393 110	17 696	31 479
Documents mixtes^B	568 348	199 068	610 107	3 953 065	6 462 500
Nombre total de documents	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 962	10 533 007
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre de documents par étudiant	158,7	142,5	246,4	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

^A Comprend aussi bien les revues et journaux que toutes les publications publiées en fascicules ou en volumes successifs.

^B Comprend tous les documents qui ne sont pas inclus dans les monographies et les publications en série, tels que les cassettes audios et vidéos, les cédéroms, etc.

Ce tableau fait ressortir les difficultés inhérentes aux comparaisons entre universités. Quand on porte attention au nombre de documents par catégorie, on remarque, dans certaines catégories (les publications en série et les documents mixtes), des disparités énormes entre les trois bibliothèques universitaires québécoises, d'une part, et les deux bibliothèques universitaires hors Québec, d'autre part. De toute évidence, ces différences sont dues à une façon distincte de comptabiliser les documents dans chaque catégorie; or, les rapports annuels des bibliothèques de York et de UBC ne donnent pas de détails sur la façon de comptabiliser les divers types de documents. Par contre, les données concernant les trois institutions québécoises sont tirées des statistiques CREPUQ sur les bibliothèques universitaires du Québec, où les mêmes catégories clairement définies sont appliquées à toutes les bibliothèques; la comparaison est donc tout à fait juste. On constate que la BUL se classe au second rang des bibliothèques universitaires québécoises pour les documents mixtes, mais au dernier rang pour les autres types de documents et pour leur total. Sur ce dernier point, la bibliothèque de UBC domine largement les autres bibliothèques avec 10,5 millions de documents, alors que les bibliothèques l'Université de Montréal, de McGill et de York ont des collections très comparables qui se situent entre 5,1 et 6,3 millions de documents. Quand on met en relation le nombre de documents avec le nombre d'étudiants, la BUL se classe derrière la bibliothèque de McGill avec ses 246,4 documents par étudiant, mais nettement devant la bibliothèque de l'Université de Montréal (quelque peu désavantagée, encore une fois, par l'inclusion des données relatives aux HEC et à Polytechnique). Le nombre de documents par étudiant n'a pas été pris en considération pour les bibliothèques de York et de UBC pour les raisons déjà expliquées sur les données relatives aux effectifs étudiants de ces deux institutions.

3.2- L'accès aux collections

La valeur de la collection d'une bibliothèque est certainement essentielle, mais encore faut-il donner un accès le plus souple et le plus élargi possible à cette collection afin de bien desservir les usagers. C'est pourquoi il faut tenir compte des heures d'ouverture d'une bibliothèque, car elles déterminent l'accessibilité de sa collection.

Tableau 10: Nombre moyen d'heures d'ouverture hebdomadaires des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'heures d'ouverture de la bibliothèque (moyenne par semaine)	87,5	62,5	66,4	85,3	69,1

Sources: Horaire de la bibliothèque de l'Université Laval, <http://www.bibl.ulaval.ca/adele/horaire.html>; Horaire des bibliothèques, Direction des Bibliothèques, Université de Montréal, http://www.bib.umontreal.ca/dp/ap_horaires.htm; horaire des bibliothèques de l'Université McGill, <http://www.library.mcgill.ca/admin/libhrs.htm>; horaire des bibliothèques de l'Université York, <http://www.library.yorku.ca/About/LibraryHours.htm>; horaire des bibliothèques de UBC, <http://www.library.ubc.ca/home/about/branches/hours-jan.html>

Le tableau 10 a été conçu en faisant la moyenne des heures d'ouverture hebdomadaires de toutes les bibliothèques de chacune des institutions pour la session en cours. La BUL se classe au tout premier rang avec près de 90 heures d'ouverture par semaine; York suit de près tandis que les bibliothèques des Universités de Montréal, McGill et UBC sont assez loin derrière avec une moyenne d'heures d'ouverture variant de 62,5 à 69,1 heures par semaine. Laval offre donc le meilleur accès à ses collections de toutes les universités retenues pour cette recherche. C'est un avantage en ce qui a trait à la qualité des services aux usagers, mais c'est un avantage qui a un prix: plus les heures d'ouvertures sont élargies, plus fortes sont les dépenses en salaire.

IV- Les ressources humaines

Alors que les collections déterminent la qualité intrinsèque d'une bibliothèque universitaire, ces sont les employés qui déterminent la qualité des services offerts aux usagers, car ce sont eux qui sont les intermédiaires entre les ressources documentaires et les usagers. Qu'il s'agisse de la gestion des acquisitions, du catalogage des services de consultation ou de la formation offerte aux usagers, les employés jouent un rôle essentiel dans toute bibliothèque universitaire.

4.1- Le personnel des bibliothèques

Afin d'avoir une idée précise du personnel des bibliothèques étudiées ici, il convient de connaître non seulement le nombre total d'employés, mais aussi le nombre d'employés par catégorie professionnelle et le nombre d'employés par étudiant de chaque institution.

Tableau 11: Nombre d'employés (équivalent à temps plein) par catégorie, nombre d'employés total et nombre d'étudiants par employé dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Personnel professionnel	55,2	86,2	63,9	n/d	n/d
Personnel technique	52,2	97,6	136,1	n/d	n/d
Personnel de bureau	101,9	137,4	66,0	n/d	n/d
Nombre total d'employés	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre d'étudiants par employé	126,4	111,7	82,0	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

La BUL est dernière quant au nombre total d'employés à la bibliothèque dans les institutions étudiées. La bibliothèque de UBC est encore une fois loin devant tout le monde, suivie de près, cette fois, par la bibliothèque de l'Université de Montréal. McGill et York se situent au milieu du groupe. L'élément qui ressort le plus de l'étude du nombre d'employés par catégorie est la différence dans la répartition des employés d'une catégorie à l'autre dans les différentes bibliothèques. Alors que la BUL et la bibliothèque de l'Université de Montréal comptent toutes deux plus d'une centaine d'employés de bureau, la bibliothèque de l'Université McGill semble avoir décidé d'investir plutôt dans le personnel technique, où elle compte plus de 136 employés en équivalent à temps plein. Au regard du nombre d'étudiants par employé, la BUL est au dernier rang des bibliothèques pour lesquelles cette donnée était disponible, avec 126,4 étudiants par employé; la bibliothèque de l'Université de Montréal (à laquelle ont été intégrées les données des HEC et de Polytechnique, comme à l'habitude), fait légèrement mieux avec 111,7 et la bibliothèque de McGill beaucoup mieux avec 82,0. Dans le cas des bibliothèques des Universités York et McGill, la répartition des employés par catégorie n'a pas été prise en considération, car les catégories employées dans les rapports annuels de ces deux bibliothèques n'étaient pas les mêmes que celles utilisées par la CREPUQ dans ses statistiques sur les bibliothèques universitaires. Également, le nombre d'étudiants par employé n'a pas été calculé pour ces deux bibliothèques, pour les raisons évoquées plus tôt dans ce rapport.

4.2- Les bibliothécaires

Bien que tous les employés d'une bibliothèque apportent une contribution essentielle à l'institution, il s'avère pertinent, dans le cadre d'un rapport comme celui-ci, de se pencher sur le nombre de bibliothécaires présents dans chaque bibliothèque. Spécialistes de l'organisation et de la gestion des bibliothèques, ils jouent un rôle crucial dans une bibliothèque universitaire; la qualité d'une bibliothèque et des services offerts aux usagers dépendent en grande partie de leurs décisions. Il faut également préciser que l'emploi de bibliothécaire est le seul qui est défini de la même façon par les cinq bibliothèques universitaires choisies pour le présent rapport, donc le seul qui puisse être comparé de façon juste.

Tableau 12: Nombre de bibliothécaires (équivalent à temps plein) par rapport au nombre d'employés (ÉTP) dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre total d'employés (ÉTP)	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Nombre de bibliothécaires (ÉTP)	50,6	82,0	58,9	39,1	73,7
Proportion de bibliothécaires parmi les employés (%)	24,2	25,5	22,1	17,5	21,3

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

Ce sont les bibliothèques des Universités de Montréal et UBC qui comptent le plus de bibliothécaires dans leur personnel (82,0 et 73,7 respectivement); McGill et Laval suivent avec 58,9 et 50,6, alors que York ferme la marche avec seulement 39,1 bibliothécaires en équivalent à temps plein. Par contre, en ce qui concerne la proportion de bibliothécaires dans l'ensemble du personnel, la BUL se classe au deuxième rang et les trois bibliothèques québécoises occupent les trois premiers rangs, alors que UBC et York ferment la marche. Sans doute les institutions québécoises (particulièrement l'Université de Montréal et l'Université Laval) ont-elles voulu miser un peu plus sur les professionnels de la bibliothéconomie.

4.3- Le coût des ressources humaines

Après avoir pris de plus amples connaissances concernant l'effectif du personnel des bibliothèques et de sa composition, il importe de connaître le coût des ressources humaines de chacune des institutions. Les dépenses en ressources humaines, la part de celles-ci dans le budget de la bibliothèque ainsi que le coût moyen d'un employé peuvent nous éclairer sur la gestion de l'institution et sur les choix qui sont faits par la direction.

Tableau 13: Dépenses en ressources humaines et coût moyen d'un employé dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Dépenses en ressources humaines (\$)	10 478 878	13 919 703	12 336 386	7 895 875	14 127 769
Part des ressources humaines dans le budget de la bibliothèque (%)	61,7	62,5	54,3	38,6	48,3
Nombre d'employés (ÉTP)	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Coût annuel moyen par employé (\$)	50 090	43 337	46 395	35 376	40 749

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

La comparaison entre les universités s'avère une fois de plus délicate: les rapports annuels des bibliothèques des universités York et UBC donnent un chiffre pour les salaires qui ne semble pas inclure le coût des avantages sociaux des employés. Au contraire, les dépenses en ressources humaines des universités québécoises (provenant des statistiques CREPUQ) comprennent le coût des avantages sociaux. Ainsi, les données sur la part des ressources humaines dans le budget de la bibliothèque et sur le coût annuel moyen par employé des bibliothèques de York et UBC sont à considérer avec un certain scepticisme. Pour les bibliothèques universitaires québécoises, toutefois, la comparaison ne pose aucun problème.

La BUL se trouve au 4^e rang pour les dépenses en ressources humaines parmi les 5 bibliothèques étudiées ici, mais au 3^e rang des 3 bibliothèques québécoises; il faut dire qu'elle est aussi celle qui compte le moins d'employés. Par contre, pour la part des dépenses en ressources humaines dans le budget de la bibliothèque, la BUL est au 2^e rang, tout juste derrière l'Université de Montréal. Comment se fait-il que la BUL, qui se classe au dernier rang pour le nombre d'employés et à l'avant-dernier rang pour les dépenses en ressources humaines, soit tout près du premier rang pour la place occupée par les ressources humaines dans son budget? La réponse se trouve dans le coût annuel moyen par employé: c'est en effet à la BUL qu'un employé coûte le plus cher. Cette situation est peut-être due à la présence à la BUL d'un nombre important d'employés comptant un grand nombre d'années d'ancienneté; il est cependant impossible de l'affirmer avec certitude sans connaître la répartition des employés dans les diverses catégories d'âge.

V- Synthèse

Tout au long du présent rapport, de nombreuses données touchant tous les aspects des bibliothèques universitaires ont été comparées. Le fait de regrouper les principales données en un seul tableau permet d'avoir une vue d'ensemble sur les comparaisons faites entre les cinq universités retenues pour la recherche.

Tableau 14: Tableau-synthèse des comparaisons

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre total d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Budget université (\$)	318 097 259	415 556 255	279 641 413	352 717 200	366 000 000
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Part du budget de la bibliothèque dans le budget de l'Université (%)	5,3	5,4	8,1	5,8	8
Budget d'acquisition de la bibliothèque (\$)	6 077 800	7 526 950	8 895 949	7 043 825	11 973 519
Part du budget d'acquisition dans le budget	35,8	33,8	39,1	34,4	40,9

total de la bibliothèque (%)					
Montant annuel moyen dépensé par étudiant pour la bibliothèque (\$)	642,1	621,1	1042,1	N/D	N/D
Nombre total de documents à la bibliothèque	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 362	10 533 007
Nombre moyen de documents par étudiant	158,7	142,5	246,4	N/D	N/D
Superficie des locaux de la bibliothèque (m2)	22 757	40 764	36 759	22 723	N/D
Nombre de places de travail à la bibliothèque	2 862	4 480	5 438	2 470	N/D
Nombre moyen d'étudiants par places de travail	9,2	8,0	4,0	N/D	N/D
Nombre d'ordinateurs mis à la disposition des étudiants	180	250	N/D	271	400
Nombre moyen d'étudiants par ordinateur	146,9	143,5	N/D	N/D	N/D
Nombre moyen d'heures d'ouverture par semaine	87,5	62,5	66,4	85,3	69,1
Nombre total d'employés (ÉTP)	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Nombre d'étudiants par employé	126,4	111,7	82,0	N/D	N/D
Nombre de bibliothécaires (ÉTP)	50,6	82,0	58,9	39,1	73,7
Coût annuel moyen par employé (\$)	50 090	43 337	46 395	35 376	40 749

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; Claude Bonnelly, *Présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval*, Bibliothèque de l'Université Laval, 21 novembre 2001; *Rapport annuel 2000-2001*, Direction des bibliothèques, Direction générale, Université de Montréal, novembre 2001; Frances Groen, *McGill University Libraries Annual Report 2000-2001*, McGill University Library, August 2001; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002; Horaire de la bibliothèque de l'Université Laval, <http://www.bibl.ulaval.ca/adele/horaire.html>; Horaire des bibliothèques, Direction des Bibliothèques, Université de Montréal, http://www.bib.umontreal.ca/dp/ap_horaires.htm; horaire des bibliothèques de l'Université McGill, <http://www.library.mcgill.ca/admin/libhrs.htm>; horaire des bibliothèques de l'Université York,

Le tableau 14, qui fait la synthèse des comparaisons utilisées dans ce rapport, permet de constater hors de tout doute que, en comparaison des quatre autres institutions retenues, la situation de la BUL est peu enviable. Pour la plupart des données, la BUL est au dernier ou à l'avant-dernier rang; c'est vrai aussi bien pour les ressources financières que pour les données relatives aux ressources matérielles, documentaires ou humaines. Pourtant, les quatre autres bibliothèques étudiées ont été sélectionnées parce qu'elles sont comparables à la BUL. Les résultats démontrent que les coupures de la fin des années 1990 ont nui à la BUL et qu'un réinvestissement s'impose.

Conclusion

Au cours des dernières années, les bibliothèques universitaires du Québec et du Canada ont changé considérablement. Elles ont connu, grâce à l'informatique, une évolution technologique accélérée qui les a obligées à redéfinir leur rôle au sein de l'institution universitaire: déjà lieu de conservation du savoir et lieu de travail, elles sont devenues, en plus, un carrefour des nouvelles technologies de l'information et des communications. Pendant ce temps, les bibliothèques ont dû affronter d'importantes coupures de budget, une hausse dramatique des coûts de la documentation et la dévaluation du dollar qui rend plus coûteux les achats de documents à l'étranger.

Certes, toutes les bibliothèques étudiées dans le cadre de cette recherche ont eu à faire face aux mêmes problèmes. Il semble toutefois que la BUL ait eu un peu plus de difficulté que les autres à y faire face; c'est du moins ce que suggèrent les indicateurs statistiques utilisés dans ce rapport. Pour la plupart des données comparées, la BUL se classe au dernier ou à l'avant-dernier rang des bibliothèques étudiées dans le cadre de la recherche. Le classement de l'Association of Research Libraries (ARL) témoigne aussi des difficultés de la BUL, qui est passée du 54^e au 96^e rang de ce classement entre 1993-94 et 1999-2000, un recul de 42 rangs (alors que l'ARL comptait 108 bibliothèques en 1993-94 et 112 en 1999-2000). En comparaison, durant les mêmes années, la bibliothèque de l'Université McGill est

passée du 44e au 58e rang (recul de 14 rangs), celle de l'Université York du 66e au 85e (recul de 19 rangs) et celle de UBC du 25e au 34e (un recul de 9 rangs)¹¹.

Il faut bien l'admettre: les coupures de budget de la deuxième moitié des années 1990 ont fait très mal à la BUL et, même si ces coupures sont aujourd'hui terminées, elle tarde à s'en remettre. Les principales lacunes de la BUL, à l'heure actuelle, sont l'insuffisance de son budget et de ses dépenses d'acquisition ainsi que l'exiguïté des locaux, un problème particulièrement criant à la Bibliothèque scientifique. Comblers ces lacunes et solutionner ces problèmes demandent un investissement d'argent considérable, et il faudra s'y résoudre au plus vite. De plus, dans sa dernière présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval (novembre 2001), la direction de la BUL considérait que la poursuite de l'intégration des nouvelles technologies et le recrutement de personnel constituaient deux de ses principaux défis pour les prochaines années¹²; encore une fois, la réalisation de ces objectifs exige de l'argent.

Les bibliothèques universitaires sont uniques et irremplaçables; aucune autre bibliothèque ne peut jouer le même rôle. Elles sont également un complément incontournable aux deux activités fondamentales de l'institution universitaire, à savoir l'enseignement et la recherche. Si l'Université Laval veut maintenir sa réputation d'excellence en matière d'enseignement et continuer de se distinguer par les réussites de ses chercheurs, il est aussi urgent qu'essentiel pour elle de réinvestir dans sa bibliothèque, afin que celle-ci puisse servir au mieux la communauté universitaire.

¹¹ Voir le classement de l'ARL sur internet: <http://www.arl.org/stats/index>. Fait à noter, l'Université de Montréal n'est devenue membre de l'ARL que cette année et n'a pas encore reçu de classement.

¹² Claude Bonnelly, *Présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval*, Bibliothèque de l'Université Laval, 21 novembre 2001, p. 13-14.

BIBLIOGRAPHIE

Articles:

CHARTIER, Philippe. *La guerre des revues savantes*, Québec Science, septembre 2000.

Rapports et recueils statistiques:

BONELLY, Claude. *Présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval*, Bibliothèque de l'Université Laval, 21 novembre 2001.

CONFÉRENCE DES RECTEURS ET PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC. (CREPUQ). *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002.

GROEN, Frances. *McGill University Libraries Annual Report 2000-2001*, McGill University Library, August 2001.

QUINLAN, Catherine. *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

Rapport annuel 2000-2001, Direction des bibliothèques, Direction générale, Université de Montréal, novembre 2001.

York University Libraries Annual Report 1999-2000, York University Library, 2001.

Sites internet:

Association of Research Libraries (ARL): <http://www.arl.org>

Bibliothèque de l'Université de Colombie-Britannique: <http://www.library.ubc.ca>

Bibliothèque de l'Université Laval: <http://www.bibl.ulaval.ca>

Bibliothèque de l'Université McGill: <http://www.library.mcgill.ca>

Bibliothèque de l'Université de Montréal: <http://www.bib.umontreal.ca>

Bibliothèque de l'Université York: <http://www.library.yorku.ca>

Université de Colombie-Britannique: <http://www.ubc.ca>

Université York: <http://www.yorku.ca>

ANNEXE

RÉSUMÉ

Une étude comparative de la situation de la Bibliothèque de l'Université Laval (BUL) sur le plan des finances, des ressources matérielles, des ressources documentaires et des ressources humaines démontre que, dans l'ensemble, l'état de la BUL s'est détérioré au cours des dernières années, principalement à cause des coupures budgétaires survenues dans la seconde moitié des années 1990 et de la hausse considérable des coûts de la documentation.

Lorsque comparée à des bibliothèques universitaires d'une envergure semblable (les bibliothèques de l'Université de Montréal, de McGill, de York et de l'Université de la Colombie-Britannique) la BUL ne fait généralement pas très bonne figure, se classant souvent au dernier ou à l'avant-dernier rang pour des données aussi importantes que le budget total et les dépenses d'acquisition, les dépenses par étudiant, le nombre de documents, l'espace de rangement, le parc informatique, ou le nombre d'employés.

Une comparaison comme celle qui a été l'objet de la présente recherche permet de mettre à jour les problèmes les plus criants de la BUL, soit le manque de budget (particulièrement l'insuffisance du budget d'acquisition), et le manque d'espace pour loger les collections, surtout à la Bibliothèque scientifique. La solution à ses problèmes passe nécessairement par un important réinvestissement à la BUL, qui permettrait à cette dernière d'augmenter son budget d'ensemble et ses dépenses d'acquisition (et, par voie de conséquence, de hausser le volume de ses achats de documents et d'améliorer ses collections), de trouver une solution au problème d'espace de la Bibliothèque scientifique (et de faciliter ainsi l'expansion future des collections scientifiques). Un réinvestissement faciliterait aussi l'atteinte d'objectifs tels que le renouvellement du personnel pour compenser les départs à la retraite prévus dans les prochaines années et la poursuite de l'intégration des nouvelles technologies de l'information et des communications.

TABLEAUX

Tableau 1: Statistiques générales des universités retenues pour la recherche

	Laval	Montréal ^A	McGill	York	UBC
N. total d'étudiants^B	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Budget Université (\$)	318 097 259	415 556 255	279 641 413	352 717 200	366 000 000 ^C
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
N. de documents à la bibliothèque	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 362	10 533 007

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-L'Université Laval est au 4e rang pour l'importance du budget total, mais au 5e rang pour le montant consacré à sa bibliothèque et pour l'importance de sa collection

Tableau 2: Budget de la bibliothèque par rapport au budget de l'Université

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Budget Université (\$)	318 097 259	415 556 255	279 641 413	352 717 200	366 000 000
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Part du budget de la bibliothèque dans le budget de l'Université (%)	5,3	5,4	8,1	5,8	8

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-Laval est au dernier rang pour le montant alloué à la bibliothèque et pour la place qu'occupe la bibliothèque dans le budget de l'université

-En comparaison, McGill consacre 5,7 millions de plus à sa bibliothèque, alors que son budget est inférieur de 38,4 millions à celui de Laval

^A Dans le présent rapport, les statistiques concernant l'Université de Montréal incluent toujours les données des Hautes études commerciales (HÉC) et de l'École Polytechnique, toutes deux affiliées à l'Université de Montréal.

^B Dans le cas des Université Laval, de Montréal et McGill, il s'agit du nombre d'étudiants en équivalent à temps complet (ÉTC); dans les cas de York et de UBC, il s'agit du nombre total d'étudiants inscrits à temps complet et à temps partiel.

^C Il s'agit manifestement d'un chiffre arrondi, mais il a été impossible d'obtenir le chiffre exact du budget à temps pour la production de ce rapport.

Tableau 3: Budget d'acquisition

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Budget d'acquisition (\$)	6 077 800	7 526 950	8 895 949	7 043 825	11 973 519
Part du budget d'acquisition dans le budget de la bibliothèque (%)	35,8	33,8	39,1	34,4	40,9

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-Laval est au 3e rang pour la place qu'occupent les dépenses d'acquisition dans le budget d'opération de sa bibliothèque, mais au dernier rang pour le montant de son budget d'acquisition

Tableau 4: Dépenses par étudiant des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Budget bibliothèque (\$)	16 984 101	22 274 421	22 724 238	20 457 498	29 241 528
Montant dépensé par étudiant (\$)	642,1	621,1	1042,1	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-Sur 3 universités pour lesquelles cette donnée est disponible, la BUL est au 2e rang pour le montant dépensé par étudiant en ressources documentaires.

Tableau 5: Évolution du budget et du budget d'acquisition de la Bibliothèque de l'Université Laval, 1993-2002

	Budget bibliothèque (\$)	Budget d'acquisition (\$)	Part du budget d'acquisition dans le budget total (%)	Perte de pouvoir d'achat due à l'inflation ^A (\$)	Valeur réelle du budget d'acquisition après inflation (\$)
1993-1994	17 750 239	5 302 948	29,9	572 718	4 730 230
1994-1995	18 267 107	5 478 913	29,9	591 723	4 887 190
1995-1996	18 540 754	6 359 218	34,3	686 796	5 672 422
1996-1997	17 731 103	6 409 118	36,1	692 185	5 716 933
1997-1998	17 300 142	6 513 675	37,7	703 477	5 810 198
1998-1999	15 617 741	5 501 274	35,2	594 138	4 907 136
1999-2000	16 984 101	6 077 800	35,8	656 402	5 421 398
2000-2001	18 379 468	6 421 160	34,9	693 485	5 727 675
2001-2002	19 485 812	7 022 000	36,0	758 376	6 263 624

Source: Direction de la Bibliothèque de l'Université Laval, Service de support et de développement; Statistiques de l'Association of Research Libraries, internet: www.arl.org/stats.

- Le budget total de la BUL a diminué de 15,8% (\$2 923 013) entre 1995-1996 et 1998-1999
- Le budget d'acquisition de la BUL a chuté de 13,5% (\$857 944) au cours de la même période
- L'année 1998-1999 a été la plus difficile: cette année-là, le budget total de la BUL a chuté de plus de \$1,6 millions, et le budget d'acquisition de \$1 millions
- La hausse dramatique des coûts de la documentation (10,8% par année durant cette période) a fortement diminué le pouvoir d'achat de la BUL, amplifiant l'effet des coupures
- Le budget total de la BUL l'année dernière (2000-2001) était presque le même que celui de 1995-1996, alors que le budget d'acquisition de 2000-2001 était à peu près identique à celui de 1996-1997

Tableau 6: Superficie et capacité de rangement des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre de documents	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 362	10 533 007
Superficie en mètres carrés	22 757	40 764	36 759	22 723	n/d
Capacité de rangement en mètres linéaires	90 671	128 632	n/d	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

^A Compte tenu d'une inflation annuelle moyenne de 10,8%, conformément aux données de l'Association of Research Libraries (ARL), qui donnent une hausse annuelle moyenne de 8% pour les périodiques et de 2,8% pour les monographies entre 1986 et 2000. La hausse annuelle moyenne des périodiques a été additionnée à celle des monographies et le résultat (10,8%) a été étendu aux années 2001 et 2002.

-Laval au 3e rang (sur 4) pour la superficie des locaux; capacité de rangement inférieure d'environ 30% à la bibliothèque de l'Université de Montréal pour une collection comparable

Tableau 7: Nombre de places de travail et nombre d'étudiants par place de travail dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre de places de travail	2862	4480	5 438	2470	n/d
Nombre d'étudiants par place de travail	9,2	8,0	4,0	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001.

-La BUL au 3e rang (sur 4) pour le nombre de places de travail et au 3e rang (sur 3) pour le nombre d'étudiants par place de travail

Tableau 8: Nombre d'ordinateurs et nombre d'étudiants par ordinateur dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre d'ordinateurs (total)	665	1044	1114	505	n/d
Nombre d'ordinateurs à la disposition des étudiants	180	250	n/d	271	400 ^A
Nombre d'étudiants par ordinateur	146,9	143,5	n/d	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; Claude Bonnelly, *Présentation au Conseil d'administration de l'Université Laval*, Bibliothèque de l'Université Laval, 21 novembre 2001; *Rapport annuel 2000-2001*, Direction des bibliothèques, Direction générale, Université de Montréal, novembre 2001; Frances Groen, *McGill University Libraries Annual Report 2000-2001*, McGill University Library, August 2001; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-La BUL au 3e rang (sur 4) pour le nombre total d'ordinateurs, mais au 4e rang (sur 4) pour le nombre d'ordinateurs mis à la disposition des étudiants

^A Il s'agit d'un chiffre arrondi, mais c'est la seule donnée dont nous disposons quant au nombre d'ordinateurs à la bibliothèque de UBC.

Tableau 9: Nombre de documents et nombre de documents par étudiant dans les bibliothèques.

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Monographies	2 796 566	3 445 709	3 369 042	2 359 201	4 039 028
Publications en série^A	833 577	1 464 605	1 393 110	17 696	31 479
Documents mixtes^B	568 348	199 068	610 107	3 953 065	6 462 500
Nombre total de documents	4 198 491	5 109 382	5 372 259	6 329 962	10 533 007
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre de documents par étudiant	158,7	142,5	246,4	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

-La BUL au dernier rang pour le nombre total de documents et pour le nombre de document moyen par étudiant

Tableau 10: Nombre moyen d'heures d'ouverture hebdomadaires des bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre d'heures d'ouverture de la bibliothèque (moyenne par semaine)	87,5	62,5	66,4	85,3	69,1

Sources: Horaire de la bibliothèque de l'Université Laval, <http://www.bibl.ulaval.ca/adele/horaire.html>; Horaire des bibliothèques, Direction des Bibliothèques, Université de Montréal, http://www.bib.umontreal.ca/dp/ap_horaires.htm; horaire des bibliothèques de l'Université McGill, <http://www.library.mcgill.ca/admin/libhrs.htm>; horaire des bibliothèques de l'Université York, <http://www.library.yorku.ca/About/LibraryHours.htm>; horaire des bibliothèques de UBC, <http://www.library.ubc.ca/home/about/branches/hours-jan.html>.

-La BUL au 1er rang pour le nombre moyen d'heures d'ouverture hebdomadaires; donc le meilleur accès aux collections de toutes les bibliothèques étudiées

^A Comprend aussi bien les revues et journaux que toutes les publications publiées en fascicules ou en volumes successifs.

^B Comprend tous les documents qui ne sont pas inclus dans les monographies et les publications en série, tels que les cassettes audios et vidéos, les cédéroms, etc.

Tableau 11: Nombre d'employés (équivalent à temps plein) par catégorie, nombre d'employés total et nombre d'étudiant par employé dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Personnel professionnel	55,2	86,2	63,9	n/d	n/d
Personnel technique	52,2	97,6	136,1	n/d	n/d
Personnel de bureau	101,9	137,4	66,0	n/d	n/d
Nombre total d'employés	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Nombre d'étudiants	26 449	35 865	21 807	38 527	35 382
Nombre d'étudiants par employé	126,4	111,7	82,0	n/d	n/d

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

- La BUL au dernier rang pour le nombre total d'employés
- La BUL au 3e rang (sur 3) pour le nombre d'étudiants par employé

Tableau 12: Nombre de bibliothécaires (équivalent à temps plein) par rapport au nombre d'employés (ÉTP) dans les bibliothèques

	Laval	Montréal	McGill	York	UBC
Nombre total d'employés (ÉTP)	209,2	321,2	265,9	223,2	346,7
Nombre de bibliothécaires (ÉTP)	50,6	82,0	58,9	39,1	73,7
Proportion de bibliothécaires parmi les employés (%)	24,2	25,5	22,1	17,5	21,3

Sources: *Statistiques générales des bibliothèques universitaires québécoises: 1999-2000*, CREPUQ, 2002; *York University Libraries Annual Report 1999-2000*, York University Library, 2001; Catherine Quinlan, *Report of the University Librarian to the Senate 2000-2001*, University of British Columbia Library, January 2002.

- La BUL au 2e rang pour la proportion de bibliothécaires parmi ses employés, mais au 4e rang pour le nombre de bibliothécaires en équivalent à temps plein (ÉTP)